

Marah Haj Hussein et Nur Garabli, *In relation to whom?* مرتاحة؟ © Marc Chesneau

plan D
CN D X MC93

RESTER VERTICAL

DU 10 OCTOBRE AU 18 DÉCEMBRE

Comment danser le réel quand celui-ci se disloque à vue d'œil ? D'une seule manière : les chevilles vissées dans le présent et le corps ouvert à toutes les vibrations. C'est ce que semblent nous répondre les danseur·euses à l'affiche de la nouvelle édition de plan D, temps fort programmé par le CND Centre national de la danse à la MC93 de Bobigny. Chez la chorégraphe Linda Hayford, sept figures s'inspirent des contractions du *popping*, style à la croisée du hip hop et du funk, pour inventer les gestes d'une société parallèle. Chez Olivia Grandville, neuf danseur·euses tournent en dérision l'injonction à la synchronisation qui met les foules au pas, dans la société comme sur les planches. Quant à Boris Charmatz, il ne dit mot et laisse parler son corps dans le plus simple appareil le temps d'un solo en silence. Tout le contraire du Sud-Africain Steven Cohen, légende de la performance, qui prend la parole pour faire ses adieux à la scène après quarante ans de happenings et de poésie noire. On ne danse jamais innocemment à plan D.

DÉCOUVREZ LA PROGRAMMATION DE PLAN D !

ENTRETIEN AVEC



STEVEN COHEN

© Louis Canadas

« L'ART EST UN SALE BOULOT »

Steven Cohen est devenu artiste dans la nuit noire d'un asile militaire, après avoir perdu la raison. Ou alors était-ce durant la petite enfance, plongé dans l'obscurité terrifiante de la maison familiale. Ou bien quand il a décidé de ne pas se donner la mort, à 14 ans, après avoir rencontré un ami errant comme lui, dans les rues de Johannesburg. *« C'est dans tous ces moments que ça se passe – lorsqu'on survit à soi-même. »* Sa conscription, son expérimentation sauvage de la performance, la misère, le poids de la norme : l'artiste de 64 ans veut tout raconter, car le temps presse. *People Will People You*, présenté dans le cadre du programme plan D, porté par le CND à la MC93, est un au revoir à la scène, une conférence-effeuillage où se dévoile la fabrication d'une légende. Sur scène, l'artiste s'adressera au public pour la première fois de sa vie dans cet état de vulnérabilité.

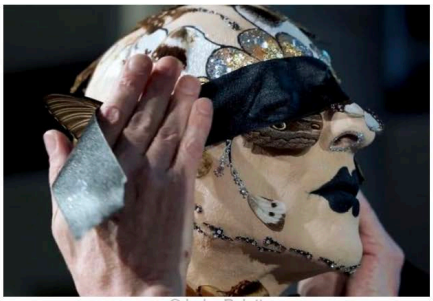
Pourquoi dire adieu à la scène maintenant ?

C'est une urgence. Bientôt, je ne pourrai plus monter sur scène. Après des décennies à lui demander sans rien lui donner, mon corps se venge. Ma colonne vertébrale est en train de se désintégrer. Trente ans à grimper sur des trucs à vingt mètres de haut, à faire des saltos et à retomber le dos sur le béton. Sans compter les talons hauts. À l'époque, on ne portait pas de chaussures à plateformes comme les gamins d'aujourd'hui. Si tu exiges de ton corps des choses impossibles, au moins nourris-le, fais-le dormir et offre-lui un bain chaud de temps en temps. Mais en Afrique du Sud où j'ai grandi, je n'ai jamais eu accès à ce luxe. D'ailleurs, c'est amusant que l'on fasse cet entretien aujourd'hui, car c'est la Journée internationale des personnes âgées. Cette dernière performance est construite sur ce fait : ne plus être jeune. C'est une sorte de rétrospective compressée en une heure, avec une prise de parole et des vidéos en fond. Et c'est exceptionnellement inintéressant. C'est comme aller rendre visite à ta grand-mère et l'écouter raconter ses histoires d'avant-guerre et tout son bla-bla.

⇢ DU 24 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE À LA MC93, BOBIGNY

LIRE LA SUITE DE L'ENTRETIEN

RÉSERVEZ VOTRE PLACE



© Luke Palett



© Iona Dutz

TROIS SPECTACLES RECOMMANDÉS PAR LA RÉDACTION



© Laurent Philippe

MUETTE DE BORIS CHARMATZ : SILENCE D'ENFANCE

***Muette*, solo abrasif signé Boris Charmatz, se danse nu, la bouche ouverte, le visage grimaçant, une bulle de bave au bord des lèvres. Le célèbre chorégraphe y interpelle le silence, celui qui poisse, celui des choses qui ne peuvent être dites et se hurlent à l'intérieur.**

Boris Charmatz a eu sa période conceptuelle, devenant un visage de la non-danse, ce mouvement chorégraphique du milieu des années 1990. Il a rapproché la danse de l'art contemporain en dirigeant le musée de la danse de 2009 à 2019. Il s'est lancé dans des créations grandioses comme l'expansif *10 000 gestes*, ou *La ronde*, pièce hors norme réalisée post-covid au Grand Palais à Paris. Il a même dirigé la compagnie de la plus célèbre chorégraphe du XX^{e} siècle : Pina Bausch. Incontestablement, Boris Charmatz se dresse parmi les très grands noms de la danse. Mais à 53 ans, après avoir tant expérimenté, quels risques peut-on encore prendre ? Depuis cinq ans, le chorégraphe revient vers le format solo, humble et minimal. *SOMNOLE* (2021) d'abord, où il sifflotait les yeux fermés dans un demi-sommeil, *Muette* ensuite, sa dernière création, inaugurée au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, plus radicale encore.

⇢ DU 11 AU 15 NOVEMBRE À LA MC93, BOBIGNY

LIRE LA SUITE DE LA CRITIQUE **RÉSERVEZ VOTRE PLACE**

NOTRE ENTRETIEN VIDÉO AVEC BORIS CHARMATZ





© Marc Domage

EN MÊME TEMPS D'OLIVIA GRANDVILLE : TOUS ENSEMBLE, OUI MAIS COMMENT ?

Dans le cadre épuré d'un gymnase sur fond blanc, la chorégraphe s'interroge, en danse et en vidéo, sur la culture de l'unisson qui caractérise notre société. Et déjoue les effets de groupe, au propre comme au figuré.

En même temps s'ouvre sur un discours déroutant, dont on comprend vite qu'il est ironique. En empilant des généralités, un interprète sur son trente-et-un rappelle la nécessité de voir la danse comme un « art fédérateur », le seul qui, sans discours, par une simple exécution du corps, rassemblerait. Quelques rires francs confirment le sarcasme de cette entrée en matière, qui donne le ton de cette nouvelle création d'Olivia Grandville pour neuf danseur·euses.

⇢ DU 18 AU 20 NOVEMBRE À LA MC93, BOBIGNY

LIRE LA SUITE DE LA CRITIQUE **RÉSERVEZ VOTRE PLACE**



© Gwendal Le Flem

ABÎMES DE LINDA HAYFORD : VIRÉE AVEC LES CYBORGS

Dans un monde désertique, sept extraterrestres sont condamnés à l'errance. Pour sa première pièce de groupe, la chorégraphe Linda Hayford interroge les limites de la fiction face à l'embrasement du monde.

Au sol sur scène, trois miroirs déformants frappés par des projecteurs figurent des vaguelettes orange et violettes. Nous pourrions être sous l'eau, dans le cosmos ou au fond d'une grotte. Sept formes humanoïdes se déplacent d'un bout à l'autre de l'espace, une ribambelle de pantins parcourus par les mêmes tics gestuels et dénués d'expression faciale. Leurs corps semblent flotter alors qu'ils dessinent des huit à travers l'espace scénique. Au cœur de ce ballet d'une grande précision, une interprète se détache. Ses mouvements sont plus amples, plus lents, plus humains. La figure solitaire tente de capter le regard et l'attention de ses camarades qui s'échinent à l'éviter quand elle s'approche.

⇢ DU 16 AU 18 DÉCEMBRE À LA MC93, BOBIGNY

LIRE LA SUITE DE LA CRITIQUE

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

À NE PAS MANQUER !



© Marc Chesneau

IN RELATION TO WHOM? مرتاحة

Neuf figurines semblables à des soldats de plomb, postées au bord d'un immense carré blanc. Chacune est figée dans un exercice d'échauffement, yoga ou art martial, démonstration de force ou de rigueur. Marah Haj Hussein et Nur Garabli ont grandi en Palestine occupée. Leur apprentissage de la danse a été marqué, d'un côté, par la violence et la sur-militarisation liée à la colonisation israélienne, et, de l'autre, par l'influence des techniques artistiques occidentales. Une tension que symbolisent les miniatures qui les accompagnent au plateau. Face à ce constat, une question émerge : « Es-tu à l'aise ? », dont la réponse reprend en miroir une forme interrogative : « Par rapport à qui ? » Ces interrogations guident cette pièce dans laquelle les deux danseuses déconstruisent leur enseignement chorégraphique et se réapproprient leur corps et leur mémoire. Aux gestes appris, mécaniques et répétés, le tandem oppose les mouvements et les histoires hérités des femmes de leurs familles.

⇢ LES 10 ET 11 OCTOBRE À LA MC93, BOBIGNY

RÉSERVEZ VOTRE PLACE